

Box-office.**Un triomphe pour « Les Tuche 3 »**

« Les Tuche 3 » font un carton en première semaine dans les cinémas quimpérois : 5.948 entrées ! À titre de comparaison, « Les Tuche 2 : le rêve américain » avait été vu par 4.445 spectateurs au démarrage dans les salles obscures de la ville, du 3 au 9 février 2016.

Il fallait s'y attendre ! « Les Tuche 3 » effectuent une entrée fracassante au box-office : déjà 5.948 soutiens sur les écrans quimpérois ! En ajoutant le résultat de l'avant-première du 28 janvier, le cap des 6.400 aficionados est déjà franchi. On l'aura deviné : jamais la franchise Tuche n'avait suscité autant d'intérêt. À titre de comparaison, « Les Tuche 2 : le rêve américain » avait été vu par 4.445 spectateurs au démarrage dans les cinémas de la ville, du 3 au 9 février 2016.

Dans un tel contexte, les autres productions en lice ont du mal à affronter le tsunami signé Olivier Baroux. Le nouveau Woody Allen, « Wonder Wheel », essuie d'ailleurs un échec retentissant : 270 entrées seulement. Dans un tout autre genre, « Horse Soldiers » ne parvient pas à dépasser la barre des

200 spectateurs. Pis : « Voyoucatie » campe au 18^e rang, avec 46 supporters. Plus bas encore, « Oh Lucy ! » (et ses 36 entrées) se contente du strapontin numéro 21 !

Quelques bonnes nouvelles quand même : « 3 Billboards, les panneaux de la vengeance » grimpe de quatre places et cumule, en trois semaines, 1.329 soutiens au Quai Dupleix. Le Spielberg, « Pentagon Papers », perd sa couronne de leader, tout en comptant 2.330 suffrages en quinze jours sur les rives de l'Odéon.

Quant à la fréquentation globale, elle retrouve des couleurs : 12.601 cinéphiles recensés (dont 10.373 au Cinéville), soit une (forte) hausse de 20 % environ au regard du pointage précédent.

Gilles Carrière

Le Top 15

Un astérisque entre parenthèses (*) correspond à un seuil de 4.000 entrées en salles à Quimper. Deux astérisques (**) correspondent à 8.000 entrées au minimum ; trois astérisques (***) à 12.000 entrées et plus ; quatre astérisques (****) à 16.000 entrées au moins et ainsi de suite. Les chiffres entre parenthèses indiquent le classement de la semaine précédente. (N) correspond à une nouveauté et (RE) à une ré-entrée.

Classement du 31 janvier au 6 février

1 (N). « Les Tuche 3 » (Cinéville et Arcades) : 5.948 entrées (*).
2 (1). « Pentagon Papers » (Cinéville) : 908 entrées.
3 (4). « The Greatest Showman » (Cinéville) : 413 entrées.
4 (2). « Brillantissime » (Cinéville) : 362 entrées.
5 (9). « 3 Billboards, les panneaux de la vengeance » (Quai Dupleix) :

355 entrées.
6 (6). « La douleur » (Quai Dupleix) : 331 entrées.
7 (3). « The Passenger » (Cinéville) : 303 entrées.
8 (5). « Jumanji : bienvenue dans la jungle » (Cinéville) : 281 entrées (**).
9 (N). « Wonder Wheel » (Quai Dupleix) : 270 entrées.
10 (11). « Ferdinand » (Cinéville) : 193 entrées (*).
11 (N). « Horse Soldiers » (Cinéville) : 192 entrées.
12 (8). « Veronica » (Cinéville) : 175 entrées.
13 (10). « Star Wars : les derniers Jedi » (Cinéville) : 170 entrées (*****).
13 (7). « In The Fade » (Cinéville) : 170 entrées.
15 (12). « Coco » (Cinéville et Arcades) : 169 entrées (***)
« La ch'tite famille » (vendredi en avant-première au Cinéville) : 786 entrées.



RANDONNÉES • CONCERTS • ANIMATIONS...

Communiquez-nous vos événements sur

Le Télégramme.fr

Un échange plus rapide avec votre correspondant local

Breakdance. Un jeune Concarnois aux championnats de France à Paris

Paul Bohec

Grâce à sa victoire lors du Breizh Battle Pro de Saint-Brieuc au mois de janvier, Luis, 12 ans, participera aux championnats de France de breakdance à Paris le samedi 17 février.

Luis, 12 ans, participera aux championnats de France de breakdance le 17 février, à Paris, grâce à sa victoire au Breizh Battle Pro, à Saint-Brieuc, en janvier.



Son attitude extrêmement réservée tranche totalement avec ce qu'il dégage dès qu'il se met à danser. Luis pratique depuis maintenant quatre ans le breakdance, un style de danse proche du hip-hop et importé en France dans les années 80 qui se caractérise par ses figures acrobatiques et ses mouvements au sol.

À la Maison pour tous (MPT) de Penhars, à Quimper, le jeune Concarnois de 12 ans s'entraîne jusqu'à quatre heures par semaine. Si sa mère est professeur de modern jazz, ce n'est pourtant pas elle qui a incité Luis à se mettre à la danse. « Elle a été surprise quand elle a su que je voulais en faire. C'est en regardant les films "Sexy Dance" que j'ai décidé de commencer à faire du breakdance. Après, je me suis mis à visionner des vidéos sur internet », explique-t-il. Son modèle : le français Mounir, champion du monde en solo en

2012 et titré à trois reprises en équipe avec le Vagabond Crew. Le breakdancer anime justement tous les ans un stage à Fouesnant auquel Luis a pris part à trois reprises. L'un de ses professeurs en cours avancé, Thomas Gréaux, avoue être très impressionné par le niveau de l'adolescent : « Il a une bonne énergie, il est très mature et il n'hésite pas à se remettre souvent en question, c'est aussi ça qui fait qu'il continue encore de progresser ».

Direction Paris pour les championnats de France

Ses performances remarquées l'ont mené jusqu'au Breizh Battle Pro, tournoi régional qualificatif pour les championnats de France. Le 28 janvier dernier, Luis a remporté à Saint-Brieuc la compétition et obtenu son billet pour la grande finale de Paris, réservée aux moins de 12 ans, le 17 février prochain. C'est la deuxième fois

qu'il participe à ces championnats de France après 2016 où il avait perdu lors du premier tour. « J'espère aller au moins jusqu'en demi-finale cette fois, mais le niveau est très relevé », confie le collégien. La compétition se déroule sous forme de battle : le Finistérien sera opposé à un adversaire sur une musique qu'ils ne découvriront que le moment venu. Chacun aura le droit à deux passages où ils devront effectuer des pas de base et des figures au sol pour impressionner le jury qui choisira ensuite le vainqueur. « Pas stressé » par l'enjeu de la compétition, le jeune Concarnois n'a pas prévu d'arrêter de danser en cas de déception lors du concours, loin de là : « J'aimerais bien en faire mon métier. Même si je sais que ce ne sera pas facile », conclut-il.

T Voir la vidéo sur letelegramme.fr

Projet.pdf. Un élan de liberté salvateur

Delphine Tanguy

Dans « Projet.pdf » seize femmes, clowns, acrobates, voltigeuses, réinterrogent leur discipline en même temps que leur condition de femme. Un spectacle qui sonde l'âme humaine, bousculant les codes et les idées reçues.

Chacun des artistes a exprimé sa personnalité, son vécu, à travers l'une des scènes du spectacle.



D'entrée, la liberté de ton de ces artistes aussi bien issues du cirque que du théâtre ou de la danse explose au grand jour. Quand il s'agit de parler de grossesse, d'hormones qui bouillonnent ou de joies et douleurs de l'enfantement, elles n'y vont pas par quatre chemins et lâchent la bride à des corps qui exultent, se contorsionnent et s'envoient en l'air. Ce jeu festif donne lieu à des scènes où l'énergie débridée des acrobates gagne la salle. Elles n'hésitent pas à y faire des incursions, allant jusqu'à solliciter le public pour des jeux de ball-trap ou du crowd surfing, façon concert de rock.

Dans ce spectacle, chacune d'entre

elles a exprimé sa personnalité, a apporté son vécu et sa technique en créant une des scènes en collaboration avec la metteuse en scène Virginie Baes. Leurs corps qui expriment la tendresse, l'amour, la compassion, la rage ou le désespoir, se mettent ainsi au service de leurs propos.

Un collectif unique en son genre

Des sujets tels que la prostitution, la masturbation ou le sexe sont abordés sans tabou. Les complexes que les femmes traînent comme des boulets sont relégués aux vestiaires pour enfin parler de choses qui les concernent et s'émanciper de l'image qui leur est dévolue. On

se passe ainsi de scènes où la présence dérangeante de femmes dissimulées sous un niqab dont les seins nus se dévoilent vaut tous les longs discours, à la ferveur de joueuses de rugby se disputant le bouquet de la mariée ou à un impayable ballet de nageuses synchronisées.

Dans ce spectacle, encore tout frais car il en est seulement à sa cinquième représentation, ce collectif unique en son genre a donné avec beaucoup de spontanéité, d'audace et d'humanité une infinie palette de couleurs à cette gente féminine trop souvent enfermée dans des carcans et qui se bat pour que l'égalité ne soit pas un vain mot.